

SIDNEY
POITIER

ROD
STEIGER

5 OSCARS[®] 1967 
MEILLEUR FILM - MEILLEUR ACTEUR
MEILLEUR ADAPTATION - MEILLEUR MONTAGE - MEILLEUR SON OSCAR[®]

DANS LA CHALEUR DE LA NUIT

UN FILM DE **NORMAN JEWISON** SCÉNARIO DE **STIRLING SILLIPHANT**

AU CINÉMA LE 9 MAI 2012

RÉÉDITION EN COPIES NEUVES ET VERSION NUMÉRIQUE RESTAURÉE

THE MIRISCH CORPORATION PRÉSENTE SIDNEY POITIER ROD STEIGER PRODUIT PAR NORMAN JEWISON-WALTER MIRISCH "DANS LA CHALEUR DE LA NUIT" (IN THE HEAT OF THE NIGHT)
Avec WARREN DATES et LEE GRANT SCÉNARIO STIRLING SILLIPHANT PRODUIT PAR WALTER MIRISCH RÉALISÉ PAR NORMAN JEWISON MUSIQUE DE QUINCY JONES "IN THE HEAT OF THE NIGHT"
INTERPRÉTÉ PAR RAY CHARLES COULEUR "DELUXE"

© 2012 METRO-GOLDWYN-MAYER STUDIOS INC. ALL RIGHTS RESERVED.



WWW.SOLARIS-DISTRIBUTION.COM



DvdClassik.com



"ACADEMY AWARD[®]" AND "OSCAR[®]" ARE THE REGISTERED TRADEMARKS AND SERVICE MARKS OF THE ACADEMY OF MOTION PICTURE ARTS & SCIENCES.



DANS LA CHALEUR DE LA NUIT POLAR RACIAL

Tourné trois ans à peine après l'adoption de la loi sur les droits civiques, mettant fin – du moins en théorie – au régime de ségrégation raciale, **Dans la chaleur de la nuit** prouve formidablement que le cinéma engagé peut s'exprimer à travers un film de genre – en l'occurrence, un polar. Dès les premiers plans, le protagoniste, campé avec élégance et retenue par Sidney Poitier, est l'objet d'un délit de faciès : alors qu'il attend le train pour rentrer chez lui, il est arrêté et traité sans ménagement par un flic obtus et raciste qui le soupçonne de meurtre. Le ton est donné : l'antagonisme entre l'expert en criminologie noir et les policiers de la petite ville, tous blancs, structure la narration et donne la mesure du racisme ordinaire qui caractérisait une grande partie des États-Unis vers la fin des années 60.

Pour autant, l'intelligence de Jewison, cinéaste progressiste, consiste à renvoyer dos à dos les préjugés des deux personnages principaux. Car si Gillespie, joué avec gourmandise par Rod Steiger, est d'abord aveuglé par la couleur de la peau de Virgil Tibbs, celui-ci n'est pas exempt d'idées préconçues et affiche même un certain dédain à l'égard des policiers qu'il considère ostensiblement comme des "ploucs". À cet égard, la confrontation entre la distinction de Tibbs et la rusticité de Gillespie est éloquente, tout comme leur maniement de la langue anglaise. Mais les deux hommes apprennent peu à peu à se connaître et à surmonter leurs préjugés, sans que cette évolution ait jamais rien d'artificiel.

Rythmé par la partition jazzy de Quincy Jones et la chanson de Ray Charles, le film nous plonge dans une atmosphère moite suggérée par le titre qui accentue le climat malsain de cette petite ville du Sud. Et pourtant, **Dans la chaleur de la nuit** a été tourné dans l'Illinois car les acteurs noirs n'étaient pas en sécurité dans le "Deep South". À croire que les thématiques abordées courageusement par Norman Jewison pouvaient encore heurter les consciences dans l'Amérique de L.B. Johnson. Une audace qu'Hollywood a récompensée en décernant l'Oscar du meilleur film à cet opus qui n'a pas pris une ride.

SIDNEY POITIER UN SYMBOLE

Première star noire à s'imposer dans un monde de blancs, Sidney Poitier a permis à toute une génération de comédiens afro-américains de faire carrière à Hollywood.

Après plusieurs petits boulots, il fait ses débuts à Broadway après la guerre. Remarqué par Joseph L. Mankiewicz, il tourne dans **La Porte s'ouvre** (1950), œuvre visionnaire autour du racisme, puis dans **Graine de violence** (1955) de Richard Brooks qui aborde la violence à l'école. Trois ans plus tard, il est de nouveau à l'affiche d'un thriller abordant les tensions raciales, **La Chaîne** de Stanley Kramer, mais aussi de l'adaptation de **Porgy and Bess** signée Otto Preminger. En 1963, il décroche l'Oscar du meilleur acteur pour **Le Lys des champs** de Ralph Nelson, devenant ainsi le premier comédien noir à remporter une telle distinction.

Acteur engagé, il n'a de cesse d'utiliser le cinéma pour combattre le racisme et les préjugés : après **Dans la chaleur de la nuit** (1967) de Norman Jewison, il enchaîne avec la comédie grinçante **Devine qui vient dîner** (1967) de Stanley Kramer. Critiqué par une partie de la communauté noire qui lui reproche d'être trop "lisse" et policé, il se détourne du métier d'acteur et passe derrière la caméra. Il réalisera sept longs métrages, dont **Buck et son complice** (1972) et **Uptown Saturday Night** (1974).

S'il se fait plus rare sur les écrans à partir des années 80, il est aujourd'hui ambassadeur à l'UNESCO et se consacre à la défense des droits de l'homme.



ROD STEIGER LE BOULIMIQUE D'HOLLYWOOD

Grâce à ses personnages au caractère bien trempé, Rod Steiger a n'a jamais laissé personne indifférent, et surtout pas les cinéastes qui l'ont dirigé. De **Sur les quais** (1954) d'Elia Kazan au **Prêteur sur gages** (1964) de Sidney Lumet et à **Dans la chaleur de la nuit** (1967) de Norman Jewison, qui lui vaut un Oscar, ce comédien prolifique n'a jamais cessé de tourner jusqu'à sa disparition en 2002.

Après un passage dans l'armée, il se produit dans de nombreuses pièces de théâtre diffusées en direct à la télévision. Révélé par son rôle de syndicaliste corrompu dans **Sur les quais** – pour lequel il décroche une première citation à l'Oscar –, il enchaîne avec **Le Grand couteau** (1955) de Robert Aldrich, **Le Jugement des flèches** (1957) de Samuel Fuller, ou encore **Main basse sur la ville** (1963) de Francesco Rosi.

Son rôle de rescapé de la Shoah dans **Le Prêteur sur gages**, qui lui vaut le prix d'interprétation au festival de Berlin, bouleverse le public et enthousiasme la critique. Désormais, Rod Steiger figure parmi les acteurs les plus recherchés d'Hollywood. On le retrouve dans **Le Docteur Jivago** (1966) de David Lean, **Lucky Luciano** (1974) de Francesco Rosi, **Luke la main froide** (1975) de Stuart Rosenberg et dans **The Chosen** (1981) de Jeremy Kagan, où il est parfaitement crédible en rabbin hassidique. Malgré ses problèmes de santé, il multiplie les apparitions, d'**American Gothic** (1988) de John Hough à **Calendrier meurtrier** (1989) de Pat O'Connor et **The Player** (1992) de Robert Altman, où il campe son propre rôle. S'il se tourne désormais davantage vers le petit écran, on le retrouve encore dans **Mars Attacks !** (1997) de Tim Burton, **La Fin des temps** (1999) de Peter Hyams, **Hurricane Carter** (2000) – où il retrouve le réalisateur de **Dans la chaleur de la nuit** – et **Braquage à l'américaine** (2001) de Sönke Wortmann, un an avant sa mort.



NORMAN JEWISON CINÉASTE ENGAGÉ

D'origine canadienne, Norman Jewison suit des études de lettres et de musique, avant de travailler comme acteur et scénariste à Londres. Il écrit ensuite des pièces radiophoniques pour la radio canadienne, puis signe un contrat avec Universal : il tourne alors quatre comédies assez banales, comme **The Thrill of it All** (1963), avec Doris Day, et **The Art of Love** (1965), avec James Garner.

Mais c'est avec **Le Kid de Cincinnati** (1965), où il dirige Steve McQueen, qu'il se fait connaître. Trois ans plus tard, il retrouve la star pour **L'Affaire Thomas Crown**, polar salué par la critique et le public.

Avec **Dans la chaleur de la nuit** (1967), il montre son engagement politique et décroche cinq Oscars, dont ceux du meilleur film et du meilleur acteur. Mal-aimé de la critique, souvent injuste avec lui, Jewison poursuit son exploration des tares de l'Amérique : il fustige la violence dans le film d'anticipation **Rollerball** (1975), les collusions entre le syndicalisme et la mafia avec **F.I.S.T.** (1978), les dysfonctionnements du système judiciaire dans **Justice pour tous** (1979) et, une fois encore, la discrimination raciale dans **A soldier's Story** (1984).

Capable de passer d'un genre à l'autre, le cinéaste s'est aussi essayé à l'adaptation de spectacle musical (**Un violon sur le toit**, 1971, ou **Jésus-Christ Superstar**, 1973) et à la comédie romantique (**Éclair de lune**, 1987). Mais c'est le drame humaniste qui l'inspire davantage, comme en témoigne **Un héros comme tant d'autres** (1989), où il aborde les séquelles laissées par la guerre du Vietnam.

DANS LA CHALEUR DE LA NUIT SYNOPSIS

Virgil Tibbs est un officier de police noir, du nord des États-Unis. En visite dans une petite ville du sud où la plupart des habitants sont fortement racistes, il se retrouve impliqué dans une enquête sur un meurtre.

FICHE ARTISTIQUE

SIDNEY POITIER
ROD STEIGER
WARREN OATES
LEE GRANT

Virgil Tibbs
Bill Gillepsie
Sam Wood
Mrs Colbert

Etats-Unis, 1967
1h49 / Couleur / 1.85 / Mono
Visa : 33 602

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur **NORMAN JEWISON**
Scénariste **STIRLING SILLIPHANT**
d'après le roman de **JOHN BALL**
Photographie **HASKELL WEXLER**
Monteur **HAL ASHBY**
Compositeur **QUINCY JONES**
Décorateur **ROBERT PRIESTLEY**
Producteur **WALTER MIRISCH**
Production **THE MIRISCH CORPORATION**

PRIX & RÉCOMPENSES

OSCARS

Meilleur film
Meilleur acteur Rod Steiger
Meilleur scénario
Meilleur montage
Meilleur son

BAFTA

Meilleur acteur Rod Steiger
Meilleur réalisateur

GOLDEN GLOBES

Meilleur film - drame
Meilleur acteur Rod Steiger - drame
Meilleur scénario



Presse
SPARK FILMS - CHARLOTTE BOLZE
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56
presse@spark-films.com

Distribution
SOLARIS DISTRIBUTION
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56 - Fax : 01 42 23 01 35
solaris@solaris-distribution.com